

CHRONIQUE DU 1^{er} JUILLET 2022

Cher(e)s ami(e)s

En publiant une étude remarquable sur la présence, la vie, l'apport, les difficultés, et, plus globalement, la place et le rôle des Juifs dans le comté de Nice, notre ami à tous le Rabbin Alain-Yaïr Ziri a fait œuvre très utile. C'est en effet une *présentation* au sens noble du terme, c'est-à-dire rendant présente à la réflexion et constituant une véritable offrande, qui préside à sa démarche.

Fait-il ainsi œuvre de Rabbin ou d'historien, ou les deux à la fois ? En une analyse et une synthèse exhaustives qui n'évitent aucune réalité, placent en exergue les éléments majeurs et tirent de l'obscurité les failles de nos connaissances, Alain-Yaïr Ziri s'inscrit à la fois dans la tradition de l'Exégèse au sens large et de l'anamnèse factuelle.

Tout est relevé, rien n'est laissé dans l'ombre, les périodes successives s'articulent avec fluidité, les contradictions dans les comportements à l'égard des Juifs du comté de Nice sont relevées, et des conclusions enrichissantes naissent de la lecture. Je souhaite saluer le très haut niveau de formation rabbinique qu'offre le Séminaire Israélite de France, délivrant des diplômes à des élèves formés, très compétents et humainement de grande qualité.

Je veux aussi relever le niveau d'exigence et l'effet positif d'entraînement produit par notre Grand Rabbin de France. Alors que les défis sociétaux se multiplient et que les tensions issues de l'environnement international ne cessent de peser, la précision de la parole de Haïm Korsia, son calme résolu et ferme, son ouverture d'esprit conjuguée aux rappels des Textes et des Valeurs du Judaïsme, ainsi que son évidente fraternité républicaine sont hautement bénéfiques.

Sa préface de l'ouvrage du Rabbin Alain-Yaïr Ziri est éclairante au sens où – car il historien lui-même – elle permet d'appréhender l'ensemble de la publication en nous facilitant son approche. Il faut citer l'avant-dernier paragraphe du Grand Rabbin de France Haïm Korsia, parce que sa teneur est, si j'ose dire, concentré comme une Michna et facteur d'ouverture de la pensée comme une Guémara.

Voici cette phrase : « Le Rabbin Alain-Yaïr Ziri nous offre de revenir sur les temps de désespoir et les temps de bonheur d'un judaïsme qui a toujours gardé une vision communautaire et l'idée de la grandeur de la République. » Tout est,

non pas seulement dit, mais annoncé. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que notre évocation de ce livre, dont nous recevrons l'auteur la semaine prochaine, intervienne juste avant le Shabbat de la Paracha *Kora'h*.

Car en contestant avec virulence et déraison la mission de Moïse notre Maître, sa place sans équivalent dans la Création et la rectitude de ses intentions, Kora'h s'en prend directement au Créateur. Il n'est pas révolutionnaire, il remet en cause le fondement de tout, en prétendant porter un jugement, de plus dépréciatif et arrogant, sur la manière dont le Maître de l'univers conduit Sa Création. Cette attitude constitue davantage qu'un non-sens : elle s'inscrit comme la négation de l'existant pour tenter de conduire au néant, à D.ieu ne plaise.

Le Judaïsme, les Juifs choisissent au contraire de travailler avec les réalités en tentant de les améliorer, qu'il s'agisse de la leur, ou de celle de l'écosystème dans lequel ils évoluent. Il se trouve que Nice et les Juifs construisent une histoire d'estime réciproque, de compagnonnage avisé et de dynamisme opérant. Lorsque Nice souffre sur des périodes circonscrites, les Juifs endurent alors le pire ; ce mécanisme se reproduit s'agissant de la France. Les phases d'expansion et de vie sereine sont également, pour leur part, partagées.

Pour cette raison, notamment, lire le Rabbin Alain-Yair Ziri et son histoire des Juifs du Comté de Nice représente un apport réel dans les connaissances dont chacune et chacun peut estimer, avec raison, qu'elles lui sont utiles.